

La masculinité et l'exploitation sexuelle dans *Vies de femmes* de Delphine Zanga Tsogo et dans *La Plantation* de Calixthe Beyala

Masculinity and sexual exploitation in Delphine Zanga Tsogo's *Vies de femmes* and in Calixthe Beyala's *La Plantation*

Mzite Martha *

Manicaland State University of Applied Sciences, Zimbabwe

mzitem@africau.edu

Reçu le 22 août 2021 Accepté le 05 décembre 2021 Publié le 21 décembre 2021

Résumé : Cette étude contribue au discours littéraire en effectuant un exposé comparatif des représentations de la masculinité et la sexualité dans les romans sélectionnés de Diome et de Tsogo. S'inspirant des théories féministes et de la masculinité, cet article considérera la vision que ces deux auteurs soutiennent sur les figures masculines et la masculinité ainsi que leur relation avec les femmes. La pensée de Spivak et celle de Conell font partie du fondement de cette étude. Ce travail aborde aussi la figure masculine patriarcale. Cet article interrogera également comment ces écrivaines, à travers des techniques stylistiques abordent les questions de virilité, de déviance et d'hégémonie masculine. L'article conclut que les mœurs ancestrales sont la souche de la soumission de la femme, mais elle peut se déchaîner.

Mots-clés : femmes, masculinité, sexualité, tradition, patriarcat

* *Auteur correspondant*

Abstract : This study contributes to literary discourse by making a comparative exposition of representations of masculinity and sexuality in the selected novels of Diome and Tsogo. Drawing on feminist and masculinity theories, this article will consider the view these two authors hold on male figures and masculinity and their relationship to women. The thinking of Spivak and Connell form part of the foundation of this study. This work also addresses the patriarchal male figure. This article will also examine how these writers, through stylistic techniques and thematic analysis, tackle questions of virility, male deviance and hegemony. The article concludes that ancestral laws are the root cause of women's submission, but the women can free themselves if given the resources.

Key-words : women, masculinity, sexuality, tradition, patriarchy

INTRODUCTION

La sexualité est un sujet qui a beaucoup soutenu la pensée de sociologues et des anthropologistes. Récemment, les écrivains commencent à s'y intéresser. La sexualité est un aspect essentiel qui affecte la santé et le bien-être de l'homme. Pourtant, en Afrique la sexualité est un thème tabou qui est difficile à aborder, donc elle est clairement sautée dans les débats de famille et pendant les occasions exceptionnelles où elle est discutée, les gens parlent avec digression et insinuation.

Cette étude vise à analyser comment les écrivains du corpus traitent la masculinité et la sexualité. Le fait que dans les langues africaines la sexualité ne se dit pas de façon précise démontre que le contenu est très sensible. Cet article s'articule autour du fondement théorique des masculinités de Connell¹. Il estime que les dispositions de genre ont été mises en contact par l'impérialisme et le néo-colonialisme, ce qui expliquerait le

¹ Connell, Raewyn. *Masculinities*, University of California Press, Los Angeles, 2005.

lien entre la construction de la masculinité et les échelles raciales et culturels. Connell voit pareillement un lien compliqué entre la masculinité, l'histoire traditionnelle, les structures économiques et l'organisation sociale.

La condition de la femme est très improbable en Afrique car « *la société impose des codes. La façon dont on mène sa vie est souvent due aux croyances ou aux convictions philosophiques* » de cette communauté (Zenith²). Cette étude présente les moyens littéraires qui illustrent la sexualité et la masculinité. C'est fréquemment par la sexualité que les femmes déterminent leur relation avec les hommes tout en assumant leur identité féminine.

1- L'exploitation sexuelle dans *Vies de femmes*

Le roman s'ouvre avec le protagoniste qui raconte sa propre histoire dans le récit à la première personne. Étudiant dans un lycée local, l'avenir de Dang est brisé quand Kazo un camarade de classe exploite son innocence et l'a imprégnée, puis il a disparu. Malheureusement, elle a été chassée de l'école, mais Kazo n'a reçu aucune punition. Uchendu³ postule que « *la masculinité n'est pas une essence mais une idéologie qui tend à justifier la domination sexuelle.* » Il propose que la société soit coupable de cette injustice, vu que les hommes comme Kazo sont rarement retenus pour coupables. Ils ne sont pas arrêtés et ils peuvent aisément différer la responsabilité et refuser le reproche. Dans cette société patriarcale, les filles sont systématiquement soustraites du système éducatif pendant que les

² Zenith, McLachlan, *La sexualité*. Heinemann, Paris, 2005, p.119..

³ Uchendu, Egozi, *Masculinities in contemporary Africa*. African Books Collective. Dakar, 2008, p.74.

garçons jouissent de leur statut d'être male. Dans le roman, quand Kazo revient plusieurs années plus tard, il refuse encore ses responsabilités, mais reproche Dang pour la grossesse. Il dit « *je n'avais aucune intention délibéré de te mettre enceinte. La grossesse a été une surprise pour nous tous. Je ne vois pas pourquoi tu me reproches maintenant de t'avoir fait perdre tes études*⁴. » Sutherland-Ady⁵ atteste que les désavantages subis par les filles sont plus fréquents en Afrique.

Kazo est présenté comme un lâche qui n'est pas assez masculin pour décliner sa responsabilité en laissant la femme qu'il est présumé d'aimer. Crepault⁶ croit que « *la sexualité de l'homme est plus complexe que celle de la femme, c'est aussi parce qu'elle peut prendre plus facilement des voies transversales.* » Pareillement, au fondement de la présentation de la masculinité dans ce roman est le personnage d'Evoundi, un jeune homme qui aspire être le neveu d'un ministre du gouvernement. Il utilise cette information pour exploiter l'état désespéré et la pauvreté de Dang. Il lui promet de lui donner l'aide à fin qu'elle trouve un poste de travail permanent au gouvernement, cependant elle doit devenir son amante. Étant empoignée par la pauvreté et ayant peu d'occasions d'emploi pour les femmes, Dang accepte à contrecœur la requête d'Evoundi. Elle dit la suite :

Evoundi me fit constituer un dossier. Il se montra plein de sollicitude, mais très vite il vint à me parler de lui et de moi. J'hésitais, mais le besoin de travailler était plus fort. Le chômage me pesait terriblement. Je ne l'aimais pas.

⁴ Tsogo, Delphine, *Vies de femmes*, Editions CLE, Yaoundé, 1983, p.13.

⁵ Sutherland-Ady, Esi, *Gender equity in Junior and senior secondary education in Sub-Saharan Africa*, The World Bank, Washington, 2008.

⁶ Crepault, Claude, *La sexualité masculine*, Odile Jacob, Paris, 2013, p.13.

Mais devenir son amie afin de travailler, ne constituait pas une épreuve au-dessus de mes forces⁷.

Par malheur, Dang se trouve à nouveau enceinte. Comme Kazo, Evoundi s'en fuit de sa responsabilité et il laisse Dang. Cette situation n'est pas un attribut de la virilité, mais la présentation d'une société patriarcale. Son état de soumission la pousse à céder facilement à la demande d'Evoundi. Ce n'est pas parce qu'elle est une jeune femme aux us relâches, cependant elle est forcée à cette condition misérable à cause des raisons socio-économiques. Cette situation privilégie les hommes. Supposé que Dang était rentrée à l'école après avoir enfanté, elle aurait possiblement pu finir sa formation. Elle aurait trouvé aussi un emploi convenable, de ce fait elle deviendrait financièrement autonome. Cependant, les règles oppressives de l'école lui ont rendu cela irréalisable. Comme l'attestent Daouda⁸ *et al*, Dang « est une femme meurtrie pas son triste parcours de femme. Elle constitue l'illustration de la femme traditionnelle. » De plus, Faure et Labazée⁹ postulent que « *la marginalité des activités féminines encouragent la discrimination effectuée par les parents dans la scolarisation des enfants rendant ainsi improbable l'amélioration de la situation des femmes et favorise la perpétuation des facteurs socio-culturels* » contre les femmes.

Plus tard dans le récit, Edanga, un autre personnage masculin, démontre aussi une conduite autocratique. Il est l'archétype de ces hommes africains qui profitent de leur statut de pouvoir qui les permet de duper les

⁷ Tsogo, Delphine, *op.cit.*, pp.19, 20.

⁸ Daouda, P *et al*(2018 :20). Métamorphoses féminines: Émergence et évolutions dans les littératures francophones contemporaines. Paris : L'Harmattan.

⁹ Faure, Yves-André & Labazée, Pascal, *Socio-économie des villes africaines*, Karthala, Abidjani, 2002, p.207.

femmes sexuellement. Comme responsable d'un district, Edanga se présente comme un seigneur. Personne ne peut refuser sa volonté ou le remettre en question. À chaque station de travail où il se trouve, il prend une nouvelle femme. La narration expose la suite « *c'était pour lui une façon de montrer sa puissance*¹⁰. » Pour Bourdieu¹¹, c'est dans le domaine des rapports sexuels que prévaut la domination masculine, puisque les hommes ont une participation active et la femme est passive. Là, Edanga exerce son autoritaire sur Nnomo, une jeune femme qui est peu instruite comme Dang. Elle est orpheline et l'aînée de plusieurs frères et sœurs. La valeur, la compétence et la ponctualité parmi autre sont les aptitudes qui comptent pour un patron, cependant Edanga ne les considère pas. Dans cette communauté patriarcale, la profession d'une femme se fonde surtout sur son conduite avec son gérant, elle ne sera pas promue si elle ne coopère pas de manière appropriée. Edanga vient de recruter Nnomo comme secrétaire pour un intervalle de vérification de trois mois, avec l'éventualité d'emploi à temps plein. Après la période d'essai, Edanga fait clair que cela ne se fera pas sans les exigences antérieures. Il se lance sur sa proie quand Nnomo lui donne le dossier de renouvellement. Elle dit « *lorsque j'entrais dans le bureau, il m'ignora pendant quelques instants. À la fin, il se leva, ferma calmement sa porte à clé...s'avança vers moi et sans un mot, me prit par la taille. Il me força à l'embrasser. J'étouffais et n'osais pas crier*¹². »

Il est étrange qu'en tant que directeur, Edanga croit que chaque femme qui travaille sous sa tutelle doit concorder avec ses demandes

¹⁰ Delphine, Tsogo, *op.cit.*, p.84.

¹¹ Pierre, Bourdieu, *La domination masculine*, Seuil, Paris, 2005.

¹² Delphine, Tsogo, *op.cit.*, pp.59, 60.

sexuelles si elle veut garder son emploi ou si elle veut être promue. Pareillement, les femmes qui contredisent sa masculinité en résistant ses démarches, comme le fait Nnomo, doivent être punies. Elle dit « *en fin de compte, le chef de district, excédé, me menaça de renvoi. Il fit venir une autre fille qu'il recruta à ma place. Pourtant, cette fille n'avait aucune notion de secrétariat, mais elle fut engagée parce qu'elle avait été plus "compréhensive"*¹³. »

Comme beaucoup d'hommes dans sa position, Edanga est clairement un dominateur qui bénéficie de son rang de pouvoir pour contrôler les femmes. Il réprimande Nnomo dont la seule infraction de décliner ses avances sexuelles. De ce fait, en harcelant Nnomo sexuellement, Edanga affiche l'abus de pouvoir absolu. Il est essentiel de se rappeler que l'aspect de la masculinité est défini par la possibilité d'avoir autant de femmes qu'un homme le veut. Ainsi, Edanga veut épouser Nnomo pour qu'elle fasse partie de son harem. Quand Nnomo veut savoir ce que ses autres femmes vont penser, Edanga lui dit fièrement « je suis maître chez-moi, ne t'inquiète de rien¹⁴. » Ainsi, il déclare qu'il est le décideur chez lui et son opinion toujours l'emporte.

Face à la réalité de sa situation, Nnomo retient sa position et elle décide d'accepter la demande de mariage d'Edanga. Elle accepte désespérément la polygamie comme un procédé de soutenir sa mère et ses frères et sœurs. Elle dit « *je ne sais pas comment m'en sortir de cela. Parfois j'ai envie de m'enfuir, d'aller à la grande ville; mais j'abandonne quand je me souviens que ma mère, mes sœurs et mes frères n'auraient personne pour*

¹³ *Ibid.*, p.60.

¹⁴ *Ibid.*, p.62.

*les soutenir*¹⁵. » Le comportement d'Edanga suggère qu'il est un être jaloux qui croit qu'une femme est la propriété de l'homme qui était née à ses pieds pour le servir, et devrait donc être soumise et objectivée. C'est l'illustration de la masculinité hégémonique qui est un concept qui détient sa position de pratiquer l'autorité sur les femmes. Les personnages masculins dans *Vies de femmes* utilisent leur pouvoir masculin pour attaquer et pour abuser sexuellement les femmes en toute impunité. Nnomo et les autres victimes d'Edanga sont des subalternes. À propos du sujet subalterne, Spivak¹⁶ précise que la subalterne est encore plus profondément dans l'obscurité parce qu'elle n'a pas de voix.

2- La nourriture et la sexualité dans *La Plantation*

La nourriture et l'activité sexuelle figurent parmi les aspects essentiels de la vie. Étant un besoin essentiel, si on ne mange pas on meurt. On peut dire qu'il en va de même de la sexualité car, au niveau de l'écriture, l'absence de la sexualité pourrait entraîner la mort par l'absence de la procréation.

Le sexe et la nourriture sont deux activités primordiales qui garantissent la survie de l'humanité. Ils se trouvent intimement liés dans l'imaginaire populaire qui illustre la juxtaposition du saint et du laïque, de l'innommable et du nommable. Produit d'une culture métissée, le champ littéraire africain parcourt fréquemment les rapports entre la sexualité et l'alimentation. Dans son ouvrage sur le mythe de la mère brûlante dans les

¹⁵ *Ibid.*, p.63.

¹⁶ Spivak, Gayatri, *Les subalternes, peuvent-elles parler ?*, L'Harmattan, Paris, 2010..

traditions verbales africaines, Denise Paulme¹⁷, affirme que les normes patriarcales sont à l'origine de ce mythe et soutient aussi que dans la plupart des langues, les expressions qui désignent la copulation et la consommation peuvent s'entendre l'un pour l'autre. On comprend ainsi l'assimilation fréquente entre les rapports intimes et l'alimentation.

En effet, dans le roman *La Plantation*, Rosa déclare à Blues que Franck « ne mange pas deux fois le même repas¹⁸ ». À travers cette citation le personnage vise à montrer que Franck Enio couche une fois seulement avec une femme. La narration présente Franck comme un « *amant fast-food, consommable et jetable*¹⁹ » Ceci implique que Franck a plusieurs partenaires sexuelles et il ne passe pas beaucoup de temps avec une seule femme. Au sujet d'Erwin, la narration mentionne qu'il « *s'en allait jusqu'à payer un morceau de la case d'une telle domestique pour satisfaire sa boulimie sexuelle*²⁰ ». Le mot « boulimie » suggère la gastronomie. Dans *Celles qui attendent* la grand-mère de Coumba lui conseille ce qui suit : « *pour garder un homme, il faut le tenir doublement par le ventre*²¹ » Elle souligne le fait que la consommation est étroitement liée à la sexualité. En disant « doublement », elle fait allusion à la nourriture et au sexe. De ce fait quand Issa revient de l'Occident, c'est par le sexe que Coumba tente de garder son immigré qui est de retour au village. Le texte le dit explicitement de la sorte :

¹⁷ Paulme, Denise, *La mère dévorante : essai sur la morphologie des contes africains*, Gallimard, Paris, 1976.

¹⁸ Beyala, Calixthe, *La Plantation*, L'Harmattan, Paris, 2005, p.101.

¹⁹ *Ibid.*, p.102.

²⁰ *Ibid.*, p.101.

²¹ Diome, Fatou, *Celles qui attendent*, L'Harmattan, Paris, 2005, p.233.

« *Le sexe et la nourriture, c'est avec ça qu'elle comptait retenir son émigré de retour*²²... » Elle voulait suivre les conseils de sa grand-mère.

3- La masculinité réduite : le lesbianisme dans *La Plantation*

Le lesbianisme est un autre aspect de la sexualité qui se manifeste à travers le roman *La Plantation* de Beyala. Le lesbianisme est souvent vu comme une disposition étrange de la sexualité. Le lesbianisme paraît fréquemment comme conséquence ou succession de l'attachement qui se voit chez Fanny et Caroline dans *La Plantation*. À ce sujet, voici ce qu'on lit dans le texte : « *Les deux filles sont non seulement des amies mais aussi passionnées l'une de l'autre, bien qu'elles le cachent à leurs familles*²³ ». Étant donné que le Zimbabwe est un pays très traditionaliste, il est inacceptable, d'après le texte, de voir deux filles amoureuses. C'est cela qu'on lit dans ce passage :

Fanny était heureuse et cela se voyait aux perles de ses yeux, qu'on aurait pu porter en boucles d'oreilles. Parce qu'avec Caroline, tout se passait sans alambic. Elle avait bien essayé quelques hommes, mais aucun n'avait réussi à lui procurer assez de plaisir pour faire danser ses paupières²⁴.

Suivant la pensée de Delphy²⁵, le lesbianisme est un procédé qui consiste à arrêter les hommes à interagir dans la sexualité des femmes. De ce fait, les femmes ont l'autonomie de choisir librement leur partenaire. Selon la

²² *Ibid.*, p.234.

²³ Beyala, Calixthe, *op.cit.*, p.113.

²⁴ *Ibid.*, pp.113, 114.

²⁵ Delphy, Christine *et al*, *Cinquantenaire du Deuxième sexe*, Syllepse, Paris, 2002.

Revue internationale de nouvelles questions féministes, la femme refuse toute dépendance sur l'homme. Monique Wittig²⁶ dans sa « pensée straight » croit que les lesbiennes ne sont pas des femmes car les femmes sont définies par leur dépendance sur l'homme pour leur satisfaction sexuelle, alors que les lesbiennes peuvent combler cette lacune sans l'aide de l'homme. De ce fait, il va sans dire que les lesbiennes bouleversent l'ordre social préétabli par la nature.

Dans le roman de Beyala, Caroline suggère à Blues de s'en fuir avec elle pour se marier en Hollande étant donné que le mariage homosexuel n'est pas encore autorisé sur le sol zimbabwéen.

- Et si on se mariait ? demanda Caroline.
- Qu'est-ce que tu racontes ?
- On pourrait s'enfuir en Hollande, retoqua Caroline en levant vers elle ses yeux de poupée.
- Les mariages homosexuels y sont officiellement célébrés devant Dieu et les hommes. Je t'en supplie mon ange²⁷.

Fanny prend conscience de la vérité qu'elle ne peut pas se marier avec Caroline au Zimbabwe. Le lecteur avisé pourrait entrevoir, sous la peau de Caroline, un effort de Beyala de représenter artistiquement la réalité du pays.

L'analyse du corps lesbien met en avant le tabou qui entoure ce système sexuel tout en étudiant les différentes pratiques de construction et de conception du procédé sexuel. Les communautés africaines sont hétérosexuelles et s'objectent à l'homosexualité. Pour l'écrivaine, écrire un

²⁶ Monique, Wittig, «The straight mind and other essays », *In Mots*, n°49, décembre 1996. Textes et sexes, sous la direction de Colette Capitan et Catherine Viollet. pp. 127-130.

²⁷ Beyala, Calixthe, *op.cit.*, p.229.

discours lesbien dans un entourage si opposé est un acte trop osé. Eu égard à cette condition délicate, les romanciers sont obligés de repérer une voix narrative qui formulera une aspiration prohibée tout en reconnaissant la nature inévitable de l'hétérosexualité. Selon De Beauvoir, la sexualité féminine peut s'exprimer autrement qu'à travers un rapport avec l'homme. C'est la voie de l'homosexualité par laquelle elle tente de concilier son autonomie et la passivité de sa chair.

4- La masculinité réduite : la prostitution

Chez Beyala, la prostituée n'est pas forcément une victime, mais elle est représentée comme une femme puissante qui, à un certain moment, est capable de prendre conscience de son pouvoir et saisir sa revanche sur son client. La prostituée utilise sa situation marginale à son profit pour déclinier la sujétion et se délivrer de l'autorité sexuelle. Ce statut lui permet, par exemple, d'ébranler la structure conjugale et de posséder plus de droits que la femme mariée. Beyala présente comment la prostituée arrive à récupérer son corps et son indépendance de la manière dont Rangira²⁸ conçoit cette vision du monde. Shona dans *La Plantation* s'est prostituée à tel point qu'elle ne connaît pas le père de son enfant. Elle le dit elle-même dans le texte de la sorte :

- Je n'en sais rien, moi, dit Shona. Peut-être Honguro ? Peut-être Bougananga ? Mais à y regarder de plus près – et elle fixa intensément le bébé, il ressemble assez à Tchunos. Le nez écrasé, les mêmes lèvres sensuelles, les mêmes cheveux fins qu'on a envie de caresser.

²⁸ Rangira, Gallimore, *L'œuvre de Calixthe Beyala le renouveau de l'écriture féminine en Afrique Sub-Saharienne*, L'Harmattan, Paris, 1987.

-
- Les trois sont ses pères alors ? demanda Bleus incrédule²⁹.

La conversation ci-dessus montre que pour Shona c'est par l'homme que son succès arrivera. Donc, attirer l'homme afin de gagner un soutien financier devient son objectif indispensable. Le roman de Beyala montre que les hommes pensent que les prostituées sont spéciales parce qu'elles sont toujours prêtes et disponibles. Ils imaginent qu'elles leur donnent l'amour quand leurs femmes ne peuvent ou ne veulent pas le faire. Ainsi ils confondent le sexe avec l'amour. En recourant au personnage de la prostituée, Beyala met en place une éducation qui s'intéresse aux femmes et aux filles pour qu'elles valorisent leurs corps. Elle utilise aussi la prostituée comme dispositif de critique politique. Mais la critique « *n'est pas orientée vers le colonisateur ou la minorité au pouvoir, mais elle s'oriente vers toute la société africaine* » comme le dit Cazenave³⁰.

La prostitution est la profession la plus vieille et aussi la plus contestée dans la société. Pour les prostituées elles-mêmes, il s'agit d'un métier et non pas d'une distraction. Le thème de la prostitution est aussi fréquent dans les romans africains. La prostitution exprime les conséquences reliées indirectement au colonialisme. Regardées comme malpropres, les prostituées sont une catégorie des personnes ambiguës. Leur travail n'est pas seulement une tâche, cependant c'est une façon d'exister qui marque toute la personne et la rend infâme. La littérature africaine montre que la prostitution ne se limite pas uniquement aux femmes ; mais qu'il existe aussi des hommes prostitués.

²⁹ Beyala, Calixthe, op.cit., p.55.

³⁰Cazenave, Odile, *Femmes rebelles: Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*, L'Harmattan, Paris, 1996, p.92.

CONCLUSION

Il est possible de conclure que les femmes peuvent se délivrer de charges emportées par la masculinité et les inégalités sociales. Les romans du corpus ont bien illustré les malheurs que les femmes endurent au nom de la culture. Pourtant, afin de se délivrer, les femmes doivent prendre conscience de leur état et de leurs possibilités. La formation donne aux femmes la disposition de soutenir et de vaincre la ségrégation.

Bibliographie

- Beyala, Calixthe. (2005). *La Plantation*. Paris : L'Harmattan.
- Bourdieu, Pierre. (2005) *La domination masculine*. Paris : Seuil.
- Cazenave, Odile. (1996). *Femmes rebelles: Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*. Paris : L'Harmattan
- Connell, Raewyn. (2005). *Masculinities*. Los Angeles : University of California Press.
- Crepault, Claude. (2013). *La sexualité masculine*. Paris : Odile Jacob.
- Daouda, Pare *et al* (2018). *Métamorphoses féminines: Émergence et évolutions dans les littératures francophones contemporaines*. Paris : L'Harmattan.
- Delphy, Christine *et al* (2002). *Cinquantenaire du Deuxième sexe*. Paris : Syllepse.

-
- Diome, Fatou. (2005). *Celles qui attendent*. Paris : L'Harmattan.
 - Faure, Yves-André et Labazée Pascal. (2002). *Socio-économie des villes africaines*. Abidjani : Karthala.
 - Paulme, Denise. (1976). *La mère dévorante: essai sur la morphologie des contes africains*. Paris : Gallimard
 - Rangira, Gallimore. (1987). *L'œuvre de Calixthe Beyala le renouveau de l'écriture féminine en Afrique Sub-Saharienne*. Paris : L'Harmattan.
 - Spivak, Gayatri. (2010). *Les subalternes, peuvent elles parler ?* Paris : L'Harmattan.
 - Sutherland-Addy, Esi. (2008). *Gender equity in Junior and senior secondary education in Sub-Saharan Africa*. Washington : The World Bank.
 - Tsogo, Delphine. (1983). *Vies de femmes*. Yaoundé: Editions CLE.
 - Uchendu, Egodi. (2008). *Masculinities in contemporary Africa*. African Books Collective. Dakar.
 - Wittig, Monique. *The straight mind and other essays*. In: *Mots*, n°49, décembre 1996. Textes et sexes, sous la direction de Colette Capitan et Catherine Viollet. pp. 127-130.
 - Zenith, McLachlan. (2000). *La sexualité*. Paris : Heinemann.